

XYZ. La revue de la nouvelle

Le massacre des chats

Jean Pierre Girard



Numéro 139, automne 2019

Chats : on les adule, on les exècre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91485ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, J. (2019). Le massacre des chats. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (139), 28–30.

Le massacre des chats

Jean Pierre Girard

Les idéaux sont à l'épreuve des balles.

V dans *V pour Vendetta*,

réalisation de James McTeigne, 2005,

scénario des frères Wachowski,

d'après un roman graphique

de David Lloyd

JE NE SUIS PAS ARMÉ. Je veux dire : je ne porte pas d'arme réelle sur moi. Sauf ce fil de fer dans ma poche, enroulé à ma main gauche pour l'instant, fil tranchant, un peu plus d'un pied, dans votre monde on parlerait en centimètres, alors disons quarante, un fil qui fait l'affaire mieux que n'importe quel couteau, mais vous ignorez de quoi je parle, vous n'imaginez pas la fureur, la vraie rage, vous la vivez par procuration, vous, c'est grotesque ça aussi, sortez, marchez.

Quand je viens, rue Saint-Séverin, retoucher inlassablement mon œuvre, je la sens battre dans mes paumes, cette vraie rage que je ne cherche plus à maîtriser.

Je ne viens plus aussi souvent.

Je crois que j'ai réussi à semer la peur ici, et je me méfie bien entendu des gens qui ont peur.

J'ai retenu longtemps cette étrange fureur ; j'ai marché et j'ai lu. Et j'ai égorgé des chats ce faisant, bien sûr, peut-être pas une centaine encore, mais c'est imminent. C'est beauté. Et j'estime que c'est la seule solution, et qu'ainsi la tradition viendra à bout de toutes ces demeures hors de prix.

Je les ai égorgés, puis disposés ici et là, parfois pendus, comme dans *Tu ne tueras point* ou comme dans le film avec Arditi, dans le milieu, j'ai retrouvé au cinéma plein de chats pendus, tellement, c'est presque offensant comme image, c'est presque offensant comme symbole, j'imagine que vous

Pourquoi les tuer ?

Pourquoi les pendre ?

Mais c'est évident. C'est tellement évident.

Et qui êtes-vous pour poser pareilles questions ?

Il *fallait* les tuer.

Il *fallait* les pendre.

C'est simple.

C'est simple et c'est tout.

Et qu'est-ce que vous croyez connaître de la mort, dites-moi, pour vous adresser à moi sur ce ton ?

Avez-vous déjà tordu le cou d'un chat ? Avez-vous seulement déjà aperçu la terreur en fuite dans ses yeux ?

De quoi parlez-vous, alors ?

Avez-vous déjà remarqué, avez-vous déjà vu comment il s'étrangle lui-même, comment il gigote et accélère sa fin, et le fil de fer, le nœud qui se resserre à chacun des mouvements désordonnés de son corps, avez-vous senti les griffes d'un chat sur votre avant-bras, et son râlement de fauve, l'avez-vous entendu quand il sent la mort, et comment son corps se tend, et ses yeux terrifiés fixés sur vous, et ses pupilles énormes, qui sortent de leur cavité, qui vous avaleraient, son cœur qui accélère, qui explose contre votre torse, quand vous le serrez sur votre poitrine, jusqu'à ce qu'il échappe ce dernier rôle terrible ? Au minimum, avez-vous déjà noyé un chat ? Le maintenir sous l'eau, dans une poche, dans une baignoire ? Et plusieurs nouveau-nés encore aveugles, dans la même poche, attendre qu'il n'y ait plus de bulles, de signes, d'air, en riant presque, en sachant que c'est nécessaire ?

Qui êtes-vous, dans ce cas ?

Une espèce de larve ?

Il faut regarder en face la vie qui s'achève, monsieur, le grincement glauque de la langue herbeuse du chat, la dernière respiration, la contraction, la raideur quasi immédiate parce qu'elle est d'abord dans votre cœur, tous ces tendons mobilisés vers un cri, un feulement, un ongle sur un tableau noir, puis l'arrêt du souffle, il faut l'avoir vécu pour savoir à qui vous parlez, madame, pour avoir le droit de vous adresser à moi.

Quand je viens dans ce quartier, désormais, je porte des gants.

Je ne sais jamais si je serai à la hauteur de mon trait, de mon geste, combien de chats finiront pendus aux poteaux, combien de cadavres pour dresser mon œuvre, cette nuit encore¹.

Notre-Dame-des-Prairies
janvier 2019

1. Pour une information plus formelle sur la rue Saint-Séverin, sur le massacre des chats des patrons et sur ce que d'aucuns estiment être la naissance de la lutte des classes, au XVIII^e siècle, voir Robert Darnton, *Le grand massacre des chats*, Paris, Robert Laffont, 1985, ou encore Anne-Marie Mitchell, *Les chats de la rue Saint-Séverin*, Limoges, Lucien Souny, coll. « L'histoire des pays », 2016. On goûtera aussi l'ironie dans le fait que le masque de V, dans *V pour Vendetta*, est une représentation stylisée de Guy Fawkes, membre de la Conspiration des poudres, tentative avortée de destruction de la Chambre des lords, en Grande-Bretagne, 1605. Le masque est d'ailleurs utilisé par Anonymous, mouvement contestataire contemporain dit « hacktiviste » se manifestant notamment sur Internet (Wikipédia).

Un merci attendri à Renée Gaudet, collègue pour laquelle chaque défi est une joie, pour son aide précieuse.